



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DES POSTES, TÉLÉGRAPHES ET TÉLÉPHONES

L'Administration des Postes française met en vente à partir du 19 mars 1955, à l'occasion de la Journée du Timbre, un timbre-poste consacré à la Poste par ballons en 1870.

CARACTÉRISTIQUES DE CE TIMBRE

Valeur : 12 francs + 3 francs

Couleurs { vert bleu
vert jaune
sépia

50 timbres à la feuille

Dessiné et gravé en taille-douce
par SERRESFormat horizontal 22 x 36
(dentelé 13)

La guerre de 1870, bien qu'elle ait été plus proche des hostilités limitées du XIX^e siècle que des guerres totales du XX^e siècle, n'en a pas moins surpris les experts officiels : contrairement à toutes les prévisions, les armées allemandes réalisaient assez facilement l'investissement et l'isolement complet de Paris en septembre 1870. Il fallait pourtant maintenir coûte que coûte la liaison du Gouvernement provisoire avec les provinces où s'organisait la résistance, coordonner et donner l'impulsion nécessaire.

Bien des moyens, d'inégale valeur, furent alors mis en œuvre : messagers et piétons qui, avec un courage tranquille, risquèrent la captivité et la mort, boules nautiques assez inefficaces, pigeons voyageurs, ballons libres et surtout ballons montés dont le rôle primordial est rappelé par la vignette émise à l'occasion de la Journée du Timbre 1955.

L'Administration des Télégraphes, dès le 19 septembre 1870, premier jour de l'investissement, avait passé un marché pour la fourniture des ballons. Un avis officiel du Directeur général des Postes, le député Rampont, portait à la connaissance du public, le 26 septembre, qu'il pouvait confier des cartes découvertes « d'un poids de 3 grammes au maximum » aux ballons libres et des lettres fermées « d'un poids maximum de 4 grammes » aux ballons montés lancés « à des époques indéterminées ».

Le service des ballons montés fut bientôt préféré à celui des ballons libres : sur les soixante-sept ballons montés qui quittèrent Paris pendant le siège (septembre 1870 - janvier 1871), cinquante-quatre furent frétés par l'Administration des Postes et des Télégraphes. Chacun emportait de nombreux sacs de dépêches et de courrier privé, atteignant parfois le poids de cinq cents kilogrammes. Deux se perdirent corps et biens en mer, cinq furent capturés par les Allemands en France ou en Allemagne où ils avaient été emmenés par les vents. Quelques autres battirent, à leur corps défendant, des records de distance en terminant leur course en Belgique, en Bavière, ou même, comme « La Ville d'Orléans », en Norvège.

Ainsi furent assurés, grâce au courage des « aérostiers », volontaires pour accomplir des voyages périlleux à une époque où la conquête de l'air n'était qu'à peine amorcée, la liaison de la capitale et de la province et le transport dans les « meilleures conditions possibles » du courrier, première règle de l'Administration des Postes.